**Nuit du 15 avril 2019, Incendie de Notre-Dame de Paris**

*Le lendemain, 16 avril, à Rennes, au retour des Jacobins, sur le parvis de la basilique du Saint-Sauveur, où les Rennais vénèrent Notre-Dame des Miracles, nous relisons la prose lyrique de Victor Hugo*

**V HUGO *Notre-Dame de Paris,* 1831**

…Et d’abord, pour ne citer que quelques exemples capitaux, il est, à coup sûr, peu de plus belles âges architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l’immense rosace flanquée de ses deux fenêtres latérales comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d’arcades à trèfle qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d’ardoise, parties harmonieuses d’un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques, se développent à l’œil, en foule et sans trouble, avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l’ensemble ; vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire ; œuvre colossale d’un homme et d’un peuple, tout ensemble simple et complexe comme les Iliades et les Romanceros dont elle est la sœur (…)

Chapitre I, Livre 3



cliché Wikimédia, Gilbertus, 2011

*Dans le livre X, ch. IV, Hugo avait imaginé une scène d’horreur et de délire  que les médias nous ont relue avec pertinence : Notre-Dame devient un immense brasier où sont précipités les assaillants.*

« Tous les yeux s’étaient levés vers le haut de l’église. Ce qu’ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d’étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles de braise, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure. A mesure qu’ils s’approchaient du sol, les deux jets de plomb liquide s’ élargissaient en gerbes, comme l’eau qui jaillit des mille trous de l’arrosoir. Au-dessus de la flamme, les énormes tours,  de chacune desquelles on voyait deux faces crues et tranchées, l’une toute noire l’autre rouge, semblaient plus grandes encore de toute l’immensité de l’ombre qu’elles projetaient jusque dans le ciel… »

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6497134z.texteImage>

Stupeur, sidération, blessure

La flèche apparaissait le soir dans le ciel d’Ile-de-France aux nuances pastel. Quand je venais de l’est, je la voyais surnager de l’entrelacs d’arcs absidiaux. Et sa droiture « irréprochable » (Péguy encore) rassurait. Elle était là. Le monde pouvait trembler, les institutions se détricoter, les bêtes disparaître. Au moins les flèches se fichaient-elles imperturbablement à la croisée des transepts. On se disait que Péguy avait raison : la flèche ne peut « faillir »…

Sylvain TESSON, *Notre-Dame de Paris, ô reine de douleur*,

Éditions Équateurs , avril 2019, p 83